Les temps troublés d'Hanane El Farissi

Le travail artistique d'Hanane El Farissi procède d'une forme d'investigation. L'artiste observe son environnement afin d'y déceler des traces, des preuves prélevées dans la banalité de notre quotidien et qui nous disent discrètement quelque chose de la folie des hommes. Alternant des formes archéologiques du quotidien et des citations de la grande Histoire, Hanane El Farissi cherche au sein des manifestations matérielles du progrès, ici les architectures et là les objets, ce qui alimente la force motrice du désastre dont les effets tangibles dénotent une humanité qui n'en possède que le nom. Ainsi, du travail de mémoire à de patients détournements d'objets manufacturés, se construisent des œuvres hybrides à l'innocente apparence.

En 2014 *Bye Bye Bakchich Système*, manifestation culturelle à Sousse en Tunisie, qui, comme son nom l'indique aborde les causes et les effets de la corruption, invite l'artiste à penser une intervention.
Hanane répond par une action dans l'espace public, où, modestement et méthodiquement, elle nettoie à grand eau de mer quelques objets déplacés dans deux performances intitulées « Affiné à l'eau salée 1 et 2 ».

Œuvre sculpture autant qu'objets de performance, « Entre talent et talon », 2015 se compose de semelles d'escarpins blancs en résine dont les talons aiguilles ont été troqués contre de fines lames de couteaux aiguisées.

Un tout autre processus est engagé lorsqu'une enfant, ici l'artiste, recouvre les photographies souvenirs de son père de rubans adhésifs dans une étrange entreprise de protection et de soin de mémoire qui mènent irréversiblement à son effacement.

Lors de l'exposition *Soli Sol Soli* en 2017 à la Maison des arts de Schaerbeek à Bruxelles, Hanane El Farissi présente « Basculement». La pièce est composée de deux vitrines bourgeoises et robustes en chêne éclairées de l'intérieur. Fidèles à leur usage traditionnel, les armoires présentent de fines assiettes de porcelaine blanche ornementées. Une des deux armoires se présente basculée sur deux pieds. A la fois spectaculaire et familière, cette première étrangeté mène le spectateur à y regarder de plus près. Là, passant le miroir de la bourgeoisie confortablement installée, les motifs apparaissent dévoilant une collection étrange de dessins d'accessoires nécessaires à tout acte de violence.

Il en est de même pour « Piège à loups » composé de cocottes-minute ou de marmites dont les rebords ont été ciselés en mâchoires acérées. L'éparpillement au sol de ces objets détournés qui s'animent comme autant de petits jeux d'enfants innocents tourne au cauchemar par ce simulacre de piège.

Issue de l'école des Beaux-Arts de Tétouan au Maroc où son travail est très vite montré dans le réseau de diffusion de l'art contemporain, l'artiste intègre l'Ecole Nationale supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles. Hanane El Farissi, volontairement engagée dans une quête du savoir postule ensuite à Gant au sein de la prestigieuse école supérieure Hisk.

En résidence depuis la fin du mois d'août au sein du programme de résidences internationales de la Friche la Belle de Mai, c'est la ville, son histoire, son architecture, son urbanité qui ont évidemment retenu l'attention de l'artiste.

Du trajet qui relie l'hyper-centre à la Friche, la promeneuse en foule jour après jour une section dont le bitume parait parsemé de diamants. La rue Guibal, sans aucune qualité propre, ne cesse de voir apparaître ces étranges zones de brillance dans un parcours somme toute lugubre. Cette dimension festive n'est due qu'à une petite incandescence urbaine faite de vitres brisées des voitures qui y sont parquées, révélant la singularité chaotique de ce bout de ville. Hanane, basculant de promeneuse à glaneuse, dans une entreprise quasi absurde de nettoyage ou de soin, collecte ces paillettes clairsemées afin d'enrichir ses dessins d'autant de brillances.

De nombreux traumas sont arrimés à l'histoire de la ville. Des incendies, des bombardements et des maladies qui définitivement la transforment. Dans le travail de l'artiste cette recherche prend deux formes, une première métaphorique, inspirée d'une gravure de Martin Martini de 1602, représentant l'entrée du port de Marseille, dans lequel la peste jouerait de la vie des hommes comme un musicien du piano, et une autre dans des œuvres sur fond d'encre noire, où s'insère un fragile trait bleu représentant des parcelles urbaines dont les architectures disparues sont recouvertes de feuilles d'or. Hanane met ici en présence différentes échelles du temps où le travail des hommes relève toujours de la destruction.

Véronique Collard Bovy